



France 2

**Anne et Charlotte.** «Je suis végétarienne, je ne mange que des steacks hachés»

MAGAZINE

## Les confidences Nord-Sud d'Anne et Charlotte

*Charlotte habite Lille, Anne la campagne toulousaine. Dans «Vis à vis», ces deux Françaises nées en 1980 confrontent, à distance, leurs quotidiens et leurs rêves. Autoportraits de jeunes filles.*

france2 **Samedi 22h40**

**C**est comme si l'heure de la récré avait sonné chez Point du jour. Après avoir suscité des dialogues aux quatre coins du monde autour de grands conflits et de questions planétaires, les producteurs du magazine *Vis-à-vis* mettent face à face, dans ce huitième numéro, deux petites Françaises de douze ans – et demi –, en classe de cinquième. *Les Messes basses d'Anne et Charlotte*, réalisé par Patrice Barrat et Gonzalo Arjon, c'est une confrontation Nord-Sud à l'échelle de l'Hexagone: Charlotte habite un vieux quartier de Lille et Anne en rase campagne toulousaine. Les parents de la première sont médecin et infirmière, la famille de la seconde est agricultrice depuis des générations.

«Salut, ça va?» Loin des balbutiements engoncés des adultes, les deux gamines trouvent tout de suite un sujet de conversation: le blindage dentaire qu'elles portent toutes les deux. Pressées par la curiosité, elles n'ont pas attendu la liaison image du visio-  
phone pour entrer en contact, enregistrant chacune de son côté un autoportrait sur cassette sans complaisance – «ni belle ni moche», «dents de cheval» – déclencheur des premiers rires.

Gamines? Là est justement la question et la raison du choix de cet âge charnière, au seuil de l'adolescence. Comme dans de précédentes ren-

contres, l'échange a lieu sur le mode centripète, les interlocutrices choisissant de présenter d'abord leur environnement, pour aboutir à l'intimité de leur chambre, où elles confrontent leurs peluches et leurs rêves. Des rêves de villas luxueuses, de prince charmant, de carrières de mannequin ou de championne hippique auxquels elles commencent déjà à ne plus croire tout à fait.

Le dernier entretien s'étire dans la soirée comme pour ne plus finir, confidences lunaires sur l'avenir et Dieu inspirées par des clips romantiques et la peur de la nuit. Auparavant, elles se seront questionnées plus prosaïquement et sans détours sur leurs goûts et activités respectifs, auront présenté les personnages de leur quotidien (copines, parents critiques et grands-parents complices), se découvrant mutuellement au cours de ces trois journées à la manière d'une correspondance scolaire accélérée. Balades dans la nature contre natation synchronisée, sous-bois contre rues piétonnes et cinéma, petits plats maison contre McDo et surgelés, chacune fantasmant sur et envie l'univers de l'autre.

De quoi parlent donc d'autre les jeunes filles nées en 1980? De Mylène Farmer, des fringues; des garçons, en gloussant bien sûr et en s'effrayant que la mère soit ainsi mise au courant; des frères insupportables, des parents incompréhensifs et foudroyés de journaux intimes. Mais aussi de Sarajevo, ou du sida, évoqué au

passage comme un souci obligé, mais qui les interpelle en réalité bien moins que le sort des animaux. Passant du coq à l'âne avec une logique qui n'appartient qu'à elles, balançant entre des inquiétudes d'adultes qui leur font déjà de l'œil et le réconfort de l'imaginaire, la rencontre d'Anne et Charlotte est un bain de jouvence aux yeux blasés. Elle rappelle une spontanéité et des questions d'importance oubliées («c'est quoi, tes couleurs préférées?», «tu préférerais être aveugle ou sourde?»), déconcerte par des réflexions entre mots d'enfants («je suis végétarienne, je ne mange que des steacks hachés») et trouvailles poétiques («Dieu, c'est comme si c'était un village autour de la Terre»). Loin des plateaux de télévision guindés, Anne et Charlotte semblent avoir totalement oublié la présence de la caméra.

De méchantes rumeurs voudraient que cette expérience de télévision interactive et *in situ* ne passe pas l'été. Au-delà des cuisines d'audimat (cette case documentaire du samedi soir tourne autour du point d'audience), la conception même de l'émission échapperait à des responsables de la chaîne, arguant que l'on pourrait faire la même chose dans un studio télé. Alors que le temps et le mouvement sont deux moteurs essentiels de ces rencontres provoquées. C'est un peu comme si la télévision se reniait elle-même. Est-il nécessaire d'ajouter que ce serait évidemment dommage?

Béatrice BÔCARD